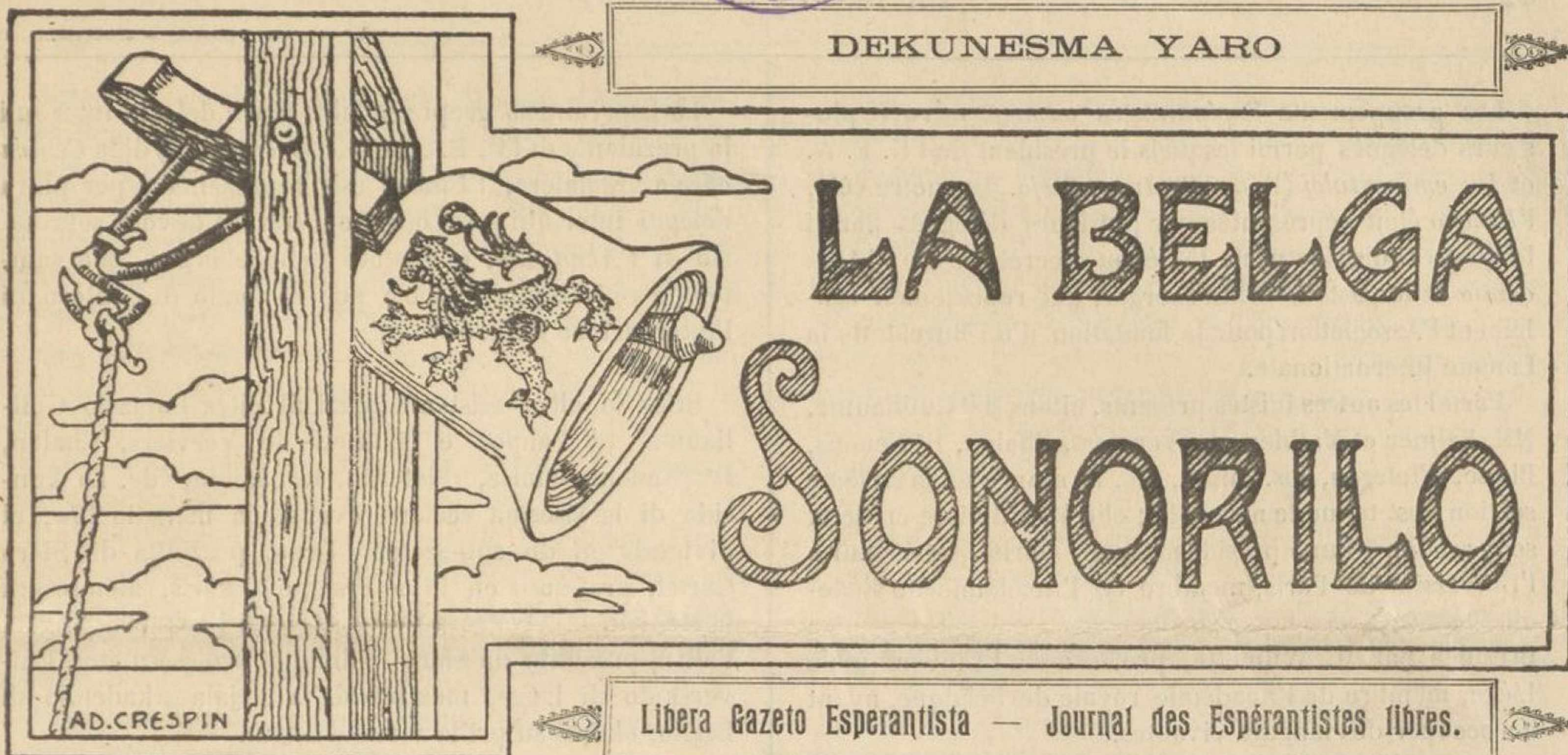


31 JULIO 1913. N° 162.

DEKUNESMA YARO



Libera Gazeto Esperantista — Journal des Espérantistes libres.

Aparas dumonate — Paraît tous les deux mois.

MEMBRO DI L'PROFESIONAL UNIONO DI L'PERIODALA BELGA GAZETARO
Membre de l'Union professionnelle de la Presse Périodique Belge.

DIREKTEYO : Redakto ed Administro : 65, rue du Président, 65, BRUXELLES

YARKOLEKTO : Fr. 2,50 (Septembro 1912-1913). Specimeno : Fr. 0,25

IIme Congrès Mondial des Associations Internationales

Gand-Bruxelles, 15-18 juin 1913.

Le deuxième Congrès Mondial des Associations internationales s'est réuni à Bruxelles les 15, 16 et 17 juin 1913 et à Gand le mercredi 18. De nombreuses décisions ont été prises au point de vue international, principalement en ce qui concerne la réglementation et la législation internationales, les systèmes internationaux d'unification, la *standardisation* industrielle et le conditionnement commercial, l'unification du calendrier, etc.

Le Congrès était présidé par M. Cooreman, député de Gand, ancien président de la Chambre des représentants. On sait que le Congrès de 1910 s'est occupé de la question des langues; nous avons publié à cette époque un compte rendu détaillé des discussions que cette question a soulevées (*La Belga Sonorilo*, année 1909-1910, p. 117 et suivantes). Le rapport général, préliminaire du présent congrès, prévoyait une nouvelle discussion et la sixième section avait à délibérer sur la question ainsi posée : « *Langue auxiliaire internationale (artificielle)*.
» Il est désirable qu'il y ait une langue auxiliaire inter-
» nationale, qui puisse être employée partout à côté des
» langues naturelles de chaque peuple, pour faciliter les
» relations entre les personnes de nationalités diffé-
» rentes. » (Page 43 du Rapport général.)

IIa Mondala Kongreso di l'Internaciona Asocii

Gand-Bruxelles, 15-18 Junio 1913.

La duesma Mondala Kongreso di l'internaciona asocii kunvenis en Bruxelles la 15, 16 e 17a Junio 1913, ed en Gand la 18a. Multa decidi adoptesis pri l'internaciona vidpunto, precipue koncerne l'internaciona regulizo e legilo, l'internaciona sistemi di unigo, l'industriala *standardizo* e la komercala regularo, l'unigo di la kalendario, edc.

La Kongreso esis prezidata da Sº Cooreman, deputato de Gand, ex-prezidanto di la Chambro di la reprezentanti. On savas ke la Kongreso di 1910 okupis su pri la questiono di la lingui; ni publikigis ye ta epoko detaloza recenso di la diskuti quin genitis ta questiono (*La Belga Sonorilo*, 'yaro 1909-1910, pagini 117 e sequanti). La generala raporto, preliminara di la nuna kongreso, previdis nova diskuto, e la sisesma seciono esis deliberonta pri la questiono tale prizentita : « *Linguo helpanta internaciona (artificala)*. Esas dezirinda ke existez linguo
» helpanta internaciona, quan on povos uzar omnaloke
» apud la naturala lingui di singla naciono por faciligar
» la relati inter personi de diferanta nacionalesi. »
(Pagino 43 di la Generala Raporto.)

Les groupements Espérantistes avaient envoyé plusieurs délégués parmi lesquels le président de l'U. E. A. et les *eminentuloj* (!) *du Centra oficejo.* De notre côté, l'*Uniono* était représentée par plusieurs délégués parmi lesquels Louis Couturat, le dévoué secrétaire de l'*Akademio* et le pasteur Schneeberger, qui représentait également l'Association pour la fondation d'un Bureau de la Langue Internationale.

Parmi les autres Idistes présents, citons M[lle] Guilliaume, MM. Palmer et Mathieu de Verviers, Chalon, D[r] Neuens, Blaise, d'Ieteren, Jos. Jamin, etc. La séance de la sixième section s'est tenue le mardi 17; elle était divisée en deux sous-sections, l'une présidée par M. Gariel, professeur à l'Université de Paris, membre de l'Académie de Médecine, ayant à s'occuper des langues artificielles, l'autre présidée par M. Wilmotte, professeur à l'Université de Liége, membre de l'Académie royale de Belgique, ayant à s'occuper des langues vivantes.

Nous publions d'autre part les rapports de MM. Couturat et Palmer qui ont été produits pendant la réunion.

Avant toute discussion, M. Couturat a tenu à protester contre la façon singulière dont le Comité organisateur avait accueilli le rapport présenté en 1910 par les délégués de l'*Uniono* et de la ***Délégation;*** dans le compte rendu officiel du Congrès, il n'est fait aucune mention de ce rapport, déposé avant la session et présenté pendant la séance, rapport que nous avons publié à l'époque (*La Belga Sonorilo*, année 1909-1910, p. 120) alors que ce même procès-verbal a accueilli plusieurs rapports Espérantistes et seul le rapport de M. Leau relatif aux travaux antérieurs de la Délégation.

A la réunion du 17 juin, le Comité organisateur a encore fait distribuer un rapport émanant de groupes Espérantistes, sous forme de communiqué officiel. Nos lecteurs s'expliqueront aisément cette façon bizarre d'être impartial lorsqu'ils sauront que les organisateurs du Congrès sont manifestement sous l'influence de certain personnage et de certains centres Espérantistes, lesquels ont contribué, de diverses façons, à la fondation de l'embryon de Musée international installé à Bruxelles.

Quoi qu'il en soit, la protestation de M. Couturat venait à son heure et nous espérons qu'à l'avenir, un peu plus d'impartialité et de courtoisie sera la règle dans les congrès de cette nature.

Par suite d'une décision de ce même comité organisateur, il avait été entendu qu'aucun vote ne pouvait clôturer la discussion, celle-ci devant se limiter à l'examen de la question d'une façon très générale. M. Couturat en profita pour présenter la solution préconisée par la ***Délégation*** et il le fit d'une façon très précise et fort heureuse. Par l'organe de M. Chavet, les Espérantistes déclarèrent tout d'abord qu'ils n'étaient pas venus au Congrès pour discuter, mais uniquement pour montrer la vitalité de l'Esperanto Zamenhofien, lequel a été choisi par de nombreuses sociétés scientifiques espérantistes!

La Esperantista grupi sendabis plura delegiti inter qui la prezidanto di l'U. E. A. e la *eminentuloj* (!) di la *Centra oficejo.* Nialatere, l'*Uniono* esis reprezentata per plura delegiti inter qui esis Louis Couturat, la devota sekretario di l'*Akademio*, e pastoro Schneeberger, qua samtempe reprezentis l'Asocio por la fondo di Kontoro di l'Internaciona Linguo.

Inter la altra asistanta Idisti ni citez Damzelo Guilliaume, S[i] Palmer e Mathieu de Verviers, Chalon, D[ro] Neuens, Blaise, d'Ieteren, Jos. Jamin, edc. La kunsido di la sisesma seciono eventis la marsdio 17a; ol dividesis en du sub-secioni, l'una, prezidita da Sioro Gariel, profesoro en l'Universitato di Paris, membro di la Medicinala Akademio, okupis su pri l'artificala lingui; l'altra, prezidita da Sioro Wilmotte, profesoro en l'Universitato di Liége, membro di la Rejala Akademio di Belgio, okupis su pri la vivanta lingui.

Ni publikigas altraloke la raporti di Siori Couturat e Palmer olqui prezentesis dum la kunveno.

Ante omna diskuto, S° Couturat protestis kontre la stranja maniero per qua la organizanta Komitato aceptabis la raporto prizentita dum 1910 da la delegiti di l'*Uniono* e di la ***Delegitaro;*** en l'oficiala recenso pri la Kongreso, on nule mencionas ta raporto, depozita ante la sesiono e prizentita dum la kunveno; ta raporton ni publikigis ye ta epoko (*La Belga Sonorilo*, yaro 1909-1910, pagino 120a). La sama recenso aceptabis tamen plura esperantala raporti e nur la raporto da Sioro Leau pri l'antea verki da la Delegitaro.

Dum la kunveno di la 17a Junio, l'organizanta Komitato disdonigis mem raporto de esperantista grupi kom oficiala komunikajo. Nia lekteri facile komprenos ta stranja maniero senpartiesar, kande li saveskos ke l'organizinti di la Kongreso, esas videble influita da ula persono e da ula centri esperantala, qui helpis diversamaniere fondar l'embriono di l'internaciona Muzeo organizita en Bruxelles.

Ma omnakaze, la protesto di S° Couturat venis oportune, e ni esperas ke en la futuro kelke plu regula senpartieso e politeso sempre uzesos dum tala kongresi.

Pro decido di ta sama organizanta komitato, on konkordis por dicar ke nula voto povos klozar la diskuto, nam olca devos nur examenar la questiono tote generale. S° Couturat profitis to por prizentar la solvo rekomendita da la Delegitaro, ed il facis to tre precize e tre sucesoze. Per la voco di S° Chavet, la Esperantisti deklaris unesme ke li ne venabis en la Kongreso por diskutar, ma nur por montrar la vivozeso di la Zamenhofala Esperanto, qua selektesis da multa ciencala societi... esperantala!

C'était se dérober. Cependant, M. Lafontaine, secrétaire de la section (espérantiste *fidelulo*, membre du comité d'honneur de la Ligue Espérantiste Belge), ayant été d'avis qu'une discussion pouvait être utile et était manifestement dans les vœux de l'assemblée, M. Chavet essaya vainement de discréditer les réformes et apporta des statistiques et des listes de sociétés qui prouvent uniquement l'habileté des organisateurs, mais ne nous donnent aucune indication sur leur valeur réelle et sur la nécessité de leur existence. M. Couturat avait déposé le vœu suivant, lequel, par suite de la décision du Bureau, ne pouvait servir de base qu'à une discussion :

« Le Congrès se déclare partisan de l'adoption d'une langue internationale auxiliaire, *unique* et *neutre*, et engage les sociétés représentées à adhérer à l'*Association pour la fondation d'un Bureau de la Langue Internationale.* »

Notre ami Palmer présenta ensuite son rapport dont l'argumentation serrée fut très goûtée.

M. Chavet osa parler du *Bureau de la Langue Internationale* comme d'une chose fondée et existant, alors qu'il ne s'agit que d'une Association poursuivant sa création; il en fit une machine de guerre Idiste, alors que la neutralité de cette Association lui interdit de prendre position dans le choix de la langue.

D'ailleurs, ainsi que l'a fort bien démontré M. Schneeberger, secrétaire de cette Association, des places au Comité furent réservées aux groupements Espérantistes et Idistes et ces messieurs Espérantistes ont refusé de participer à ses travaux, pour la seule raison que le but de l'Association ne visait pas l'adoption intégrale de l'Esperanto primitif, envers et contre tous.

Malgré une intervention de M. B. Mudie, président de l'U. E. A., les Espérantistes ne purent effacer le fâcheux effet qu'avait produit leur fanatisme et leurs orgueilleuses prétentions. La séance se clôtura par un appel à l'unité, à la concorde... par des auditeurs ne connaissant rien de la question, comme au congrès de 1910!

Pendant ce temps-là, l'autre sous-section, laquelle n'était pas liée par la décision bizarre du comité organisateur (comprendra qui voudra cette organisation!), votait et prenait des décisions nettes, lesquelles devaient faire l'objet d'un incident très vif le lendemain à Gand.

* * *

Le 18 juin, le Congrès s'embarque de grand matin, en train spécial, pour l'Exposition de Gand. De la réception de la Ville de Gand et de la visite à l'Exposition nous ne dirons que peu de chose : la réception fut des plus cordiales et des plus fastueuses, la ville de Gand comprit grandement son rôle et les congressistes furent unanimes à louer son accueil charmant; la visite à l'Exposition fut très incohérente et manqua totalement d'organisation.

La réunion plénière finale eut lieu le matin au « Palais des Floralies »; elle était présidée par M. Cooreman. De nombreux diplomates assistaient à la séance comme ils

Li do evitis la questiono. Tamen, S° Lafontaine, sekretario di la seciono (esperantista *fidelulo*, membro di la honorala komitato di la Belga Ligo Esperantista) opinionis ke diskuto povis esar utila e certe deziresis da l'asembleo; lore S° Chavet vane esforcis deskreditar la reformi, e prizentis statistiki e listi di societi qui nur pruvas la habileso di l'organizanti, ma donas nula indiko pri lia valoro o pri la neceseso di lia existo. S° Couturat prezentis la sequanta deziro, pri qua, segun la decido di la komitato, on povis nur diskutar, ma ne votar :

« La Kongreso deklaras ke ol deziras l'adopto di linguo » internaciona *unika* et *neutra*, e konsilas a la reprezen- » tita societi adherar l'*Asocio por la fondo di Kontoro di* » *l'Internaciona Linguo.* »

Nia amiko Palmer lore prezentis sua raporto de qua la preciza argumenti multe plezis.

Sioro Chavet audacis parolar pri la *Kontoro di la Internaciona Linguo* same kam pri ula afero fondita ed existanta kande existas nur asocio havanta kom skopo nur ta fondo; il montris to kom idista milito-mashino, dum ke la neutreso di ta Asocio interdiktas ad ol decidar pri la selekto di la linguo.

Cetere, quale tre bone demontris S° Schneeberger, sekretario di ta Asocio, on rezervis plasi en la komitato por l'esperantista grupi e l'idista grupi, ma ta siori esperantisti refuzis partoprenar ta verki, nur pro ke la skopo di l'asocio ne esis l'integra adopto di primitiva Esperanto, kontre e super omni.

Malgre interveno da S° B. Mudie, prezidanto di l'U. E. A., la Esperantisti ne sucesis efacar la regretinda efekto genitita da lia fanatikeso e lia orgolioza aserti. La kunsido finis per advoko a l'uneso ed a la konkordo... facita da audanti savanta nulo pri la questiono, same kam en la kongreso di 1910!

Dum ta tempo, l'altra sub-seciono qua ne esis ligita per la stranja decido di l'organizanta komitato (ta organizon komprenos qua povos!) votis e decidis klare, quo esis genitonta morgadie tre akra incidento che la kunveno en Gand.

* * *

Ye la 18a Junio, la Kongreso departas tre frue per specala treno vers l'Expozeyo di Gand. Pri l'acepto da la urbo Gand, et pri la vizito en l'Expozeyo ni dicos nur poko : l'acepto esis maxim kordiala e luxoza, la urbo Gand komprenis grande olsa rolo, e la kongresani laudis unanime olsa charmiva acepto; la vizito en l'Expozeyo esis tre nekoheranta kun totala manko di organizo.

La granda finala kunveno eventis matene en la « Palaco di la Floralii »; ol prezidesis da S° Cooreman. Multa diplomatisti asistis ta kunsido quale li asistabis l'aperto-

avaient assisté à la séance d'ouverture. Après les discours et les communications qui s'imposent au début d'une telle cérémonie, l'assemblée fut appelée à ratifier les décisions et vœux votés en section.

Toutes les décisions des premières sections furent ratifiées par acclamation. Lorsque ce fut le tour de la sixième section, M. Lafontaine, secrétaire, résuma en quelques mots les travaux de la sous-section des langues artificielles, en ajoutant que, suivant un accord préalable, aucun vote ne s'était manifesté. Pour l'autre sous-section, celle présidée par M. Wilmotte, les conclusions votées admettaient, dans les Congrès internationaux, trois langues reconnues officiellement, le français, l'anglais, l'allemand, plus, pour l'Amérique du Sud, l'espagnol. Le rapport ajoutait que si le Congrès se tenait dans un pays dont la langue nationale était autre qu'une de ces langues, on pourrait admettre, par déférence pour les organisateurs, l'usage de la langue nationale du pays dans lequel le Congrès siégeait, mais à la condition qu'un résumé des documents et des discours serait fait dans les langues officielles ou au moins en français, à l'exclusion de toute autre langue et de toute langue auxiliaire artificielle!

Une clameur accueillit la lecture de ce rapport et de vives protestations partirent de tous les coins de la salle. Tour à tour un diplomate espagnol protesta contre l'exclusion de l'espagnol dans les congrès européens, alors qu'on l'admettait pour les congrès se réunissant dans l'Amérique du Sud; un autre réclama le même avantage pour l'italien; M. B. Mudie, en anglais, protesta contre la façon dont on semblait comprendre la courtoisie internationale; un flamand demanda, avec quelque raison, qu'immédiatement le Congrès passât aux actes, en admettant le flamand en terre flamande, il faillit même sévir, au grand effroi du bureau!

Bref, de nombreuses protestations surgissaient, véhémentes, de toutes parts. Les organisateurs du Congrès ne s'attendaient pas à celle-là.

Le Secrétaire général, M. Cyrille Van Overbergh, prit la parole et, dans une forme très calme et très concise, invita le Congrès à être fort prudent et à réfléchir avant de ratifier de telles conclusions. Son expérience personnelle et l'expérience acquise du reste par de nombreux congressistes, récemment encore à Rome, démontrait que la solution n'était pas aussi simple que ces messieurs se l'imaginaient. Sans vouloir repousser définitivement les conclusions déposées, il fut d'avis que le Congrès ferait chose sage, en reportant la question à un autre congrès.

Ce fut d'ailleurs l'avis presque général et, malgré l'intervention très nerveuse de M. Wilmotte qui contestait à l'assemblée générale la compétence nécessaire pour l'examen et la ratification du vote d'une section composée de spécialistes, le président prononça la clôture de l'incident, après avoir invité M. Wilmotte à s'entendre avec le secrétaire général M. C. Van Overbergh, pour la rédaction d'une note pour le compte rendu officiel.

kunsido. Pos la diskursi e komuniki, ne-evitebla ye la komenco di tala ceremonio, l'asembleo esis invitita ratifikar la decidi e deziri votita en la secioni.

Omna decidi di la kin unesma secioni ratifikesis kun aplaudo. Kande on advenis a la sisesma seciono, S° Lafontaine, sekretario, rezumis per kelka vorti la verki di la sub-seciono di l'artificala lingui, adjuntante ke, segun preakordo, nula voto eventabis. Pri l'altra sub-seciono, prezidita da S° Wilmotte, la votita konkluzi admisis, en l'internaciona Kongresi, tri lingui oficiale aceptata, t. e. la franca, l'angla e la germana, plus por Sud-Ameriko, l'hispana linguo. La raporto adjuntis ke kande la Kongreso eventos en lando havanta nacionala linguo altra kam un ek ta lingui, on povos admisar, pro deferenco por l'organizinti, l'uzo di la linguo di la lando ube eventos ta Kongreso, ma kondicione ke rezumo di la dokumenti e diskursi facesos en l'oficiala lingui od adminime en la franca, exter omna altra linguo, sive naturala sive artificala!

Klamego sequis la lekto di ta raporto, ed akra protesti departis ek omna plasi di la kunsideyo. Unesme, hispana diplomacisto protestis kontre l'exkluzo di l'hispana linguo en l'europana kongresi, dum ke on admisis ol en la sud-amerikana kongresi; altru postulis la sama avantajo por l'italiana; S° B. Mudie protestis en angla kontre la maniero per qua on semblis komprenar l'internaciona politeso; flandrano demandis, kelke juste, ke la Kongreso aplikez quik olsa decido, parolante flandrane en flandrana lando, ed il violentis preske, quo tre terorigis la komitato!

Rezume, multa protesti advenis energioza, ek omna flanki. La organizinti di la Kongreso ne expektis tala evento.

La generala sekretario, S° Cyrille Van Overbergh, paroleskis e per tre kalma e konciza frazi, invitis la Kongreso prudentesar e reflektar ante ratifikar tala konkluzi. Sua propra experienco, e cetere l'experienco aquirita recente en Roma da multa kongresani, pruvis ke la solvo ne esis tam simpla kam ta siori imaginis. Sen definitive forjetar la depozita konkluzi il opinionis ke la Kongreso agus saje lasante la questiono solvenda da altra kongreso.

Cetere to esis la preske generala opiniono, e malgre la tre nervoza interveno da S° Wilmotte, qua kontestis ke la generala asembleo esez sat kompetenta por examenar e ratifikar la voto di seciono kompozita per specalisti, la prezidanto klozis l'incidento ed invitis S° Wilmotte konkordor kun la generala sekretario, S° C. Van Overbergh, por redaktar noto por l'oficiala recenso.

La fin de la séance ne présenta aucun intérêt particulier.

Cet incident ouvrira-t-il les yeux des organisateurs des congrès internationaux? La question qui domine toutes les autres, la seule question même, est celle de la langue. Lorsqu'elle aura été résolue, les savants étrangers viendront suivre ces congrès, tandis que, dans l'état actuel des choses, ils s'abstiennent avec ensemble. Le Congrès Mondial l'a prouvé à toute évidence.

La fino di la kunsido havis nula partikulara intereso.

Ka ta incidento apertos la okuli di l'organizonti di internaciona kongresi? La questiono qua dominacas omna altri, mem l'unika questiono esas ta di la linguo. Kande ol solvesabos, la stranjera ciencisti venos asistar ta kongresi, dum ke en la nuna stando, li generale forrestas. La Mondala Kongreso pruvis evidente ta aserto.

Uniono por la Linguo internaciona.

—

Akademio. — Rapport du Secrétaire.

—

A Monsieur le Secrétaire du Congrès Mondial des Associations internationales.

Monsieur le Secrétaire,

En réponse au Questionnaire, l'Uniono por la Linguo internaciona a l'honneur de vous faire connaître les faits suivants, et vous prie de les communiquer aux sociétés adhérentes du Congrès.

A. — TERMINOLOGIE, NOMENCLATURE

Première question. — *Votre Association a-t-elle établi un système de terminologie et de nomenclature? Lequel? Dans la négative, a-t-elle le projet d'en établir un?*

1. Notre Société a pour but la propagation de la Langue internationale de la Délégation (Ido), adoptée en 1907 par le Comité de la Délégation pour l'adoption d'une langue auxiliaire, après examen comparatif et critique de tous les projets antérieurs, qui ont été rejetés à l'unanimité (N. B. : La Délégation a pris part au Congrès de 1910; elle s'est dissoute depuis lors, après avoir fondé l'Uniono por la Linguo internaciona).

La langue internationale constitue un système de nomenclature complet et applicable à tous les domaines scientifiques et pratiques. Elle est appelée à englober et à unifier tous les systèmes de nomenclature internationaux déjà existants, qu'elle peut aisément s'incorporer, tout en les perfectionnant. Une preuve en est la Nomenclature chimique élaborée par le prof. Ostwald et d'autres savants idistes dans et pour la langue Ido, et publiée dans la revue ***Progreso,*** organe officiel de l'Uniono (mai, juin et décembre 1910).

Deuxième question. — *Quels sont les principes, susceptibles d'être généralisés à toute terminologie internationale, qui ont été appliqués par elle?*

2. Les principes de cette langue, tels qu'ils se sont dégagés de l'étude historique et critique de l'évolution du problème de la L. I., sont : l'internationalité maxima du vocabulaire, ou plus exactement des racines et éléments lexicologiques; la logique et la régularité absolue de la formation des mots (flexions grammaticales, dérivation et composition), d'où résulte la qualité essentielle d'une L. I. : la plus grande facilité pour le plus grand nombre d'hommes. Ces principes sont ceux vers lesquels tendent les projets les plus récents et les plus parfaits de L. I.; mais aucun ne les a appliqués méthodiquement et systématiquement comme l'Ido. Ils sont évidemment applicables à toute terminologie internationale possible en dehors d'eux, et, par conséquent, en dehors de l'Ido.

Troisième question. — *Le système adopté est-il en concordance avec d'autres systèmes existants dans des domaines connexes? Comment la corrélation pourrait-elle être établie?*

3. D'après ce qui vient d'être dit, le système de l'Ido, bien qu'inspiré des projets antérieurs, n'a pas à être mis en concordance avec d'autres; il est au contraire le seul moyen d'établir une concordance et une uniformité parfaites entre les terminologies spéciales et partielles déjà existantes, sur la base de l'internationalité et de la neutralité (il importe de remarquer que cette condition essentielle de la neutralité exclut toute langue vivante).

B. — EMPLOI DES LANGUES

Première question. — *De quelle langue votre Association admet-elle l'usage et fait-elle elle-même l'usage?*

1. L'Uniono emploie naturellement dans son organisation intérieure et dans tous ses documents officiels

l'Ido. C'est en Ido que sont rédigées entièrement les circulaires de l'Académie, qui discutent les questions linguistiques les plus délicates, et celles du Comité, qui traitent de questions d'organisation non moins difficiles. C'est en Ido que se font toutes les discussions orales auxquelles les membres de l'Académie et du Comité ont pris part. Cela suffit à prouver que l'Ido est une langue complète et suffisante à tous usages, et maniable aussi bien oralement que par écrit.

Deuxième question. — *Par quels moyens pratiques votre Association obvie-t-elle aux difficultés provenant des difficultés de langue, en ce qui concerne :*

a) *Les publications?*

b) *Les discussions en Congrès?*

c) *La correspondance administrative et scientifique?*

2. Ce qui vient d'être dit montre que l'Uniono a résolu pour son compte la difficulté des langues; elle ne peut que recommander aux autres Associations internationales la même solution, savoir, l'adoption de l'Ido pour toutes leurs communications intérieures et extérieures et pour leurs publications. Cette solution est si simple et si facile qu'il suffit de le vouloir pour en profiter immédiatement. Seule l'ignorance ou le parti pris peuvent expliquer qu'elle ne soit pas encore adoptée, et peuvent s'opposer à son adoption immédiate.

Troisième question. — *En principe, êtes-vous partisan :*

a) *De la pluralité des langues, et lesquelles?*

b) *D'une langue : 1° naturelle, 2° artificielle internationale.*

3. Il est évident que l'unité de langue est préférable à la pluralité, d'autant plus qu'il est aussi difficile de choisir plusieurs langues qu'une seule, que ce choix se heurte aux mêmes oppositions d'amour-propre et d'intérêt national, et qu'on ne sait pas à quel nombre s'arrêter, chaque nation pouvant revendiquer pour sa langue le privilège qu'on accorde à quelques-unes. Il n'y a donc qu'un remède possible à la plaie toujours croissante de la multiplicité des langues : c'est l'adoption d'une langue artificielle; et comme langue artificielle, une seule se recommande, ou mieux s'impose, tant par ses qualités intrinsèques que par son origine (arbitrage scientifique d'un Comité international et compétent élu à cet effet par 310 sociétés neutres), c'est la langue internationale de la Délégation, l'*Ido*.

Quatrième question. — *Sur quelle experience pratique se fonde votre préference?*

4. Ce qui précède suffit à prouver que l'Ido n'est pas un simple « projet théorique », mais une langue réelle, existante (nous ne disons pas : vivante), praticable et pratiquée, même par des hommes de l'instruction de la plus modeste (ouvriers allemands, danois, suédois, espagnols, etc.), et qu'elle a pour elle cinq ans d'expérience pratique. En outre, elle n'est pas immobilisée par le respect superstitieux de textes intangibles, elle est capable d'un développement indéfini suivant les principes mêmes qui lui servent de base; et cela encore est prouvé par son histoire, et par les travaux de son Académie. Elle a déjà des lexiques internationaux de commerce, de mathématique, de biologie, de technologie; d'autres sont en préparation, toujours suivant les mêmes principes. La meilleure preuve que l'Ido est la seule L. I. possible, est que d'autres projets ne peuvent progresser qu'en le copiant.

Le secrétaire,
L. Couturat.

Réponses aux questions VI B 3 & 4.

L'Association Phonétique observant une neutralité absolue dans la question de langue internationale, la communication suivante est faite par le délégué de la dite Association, M. H.-E. Palmer, *à titre personnel.*

La question de la Langue Internationale (1).

Il est de jour en jour plus évident pour ceux-là qui ont donné à la question l'attention qu'elle réclame, que l'adoption d'une langue internationale n'est pas simplement désirable, mais absolument nécessaire.

Nulle part cette nécessité n'est aussi manifeste que dans les congrès internationaux; c'est là qu'on se trouve face à face avec cette vérité que l'humanité est moins divisée par ses frontières que par les barrières linguistiques, frontières imposées à la pensée.

Dans chaque pays, nous trouvons de puissants mouvements civilisateurs, d'importants corps organisés luttant contre les forces conservatrices, contre cette inertie qui est le seul ennemi réel du progrès et de la civilisation. Partout nous trouvons des groupements de savants, de penseurs, tous visant au *Bien*, au *Mieux*, luttant pour mettre l'ordre où règne la confusion, pour supprimer les malentendus, les mésententes, l'ignorance et donner la clarté, le savoir, l'union.

Le congrès des Associations Internationales a pour but la concentration de toutes ces forces isolées, leur convergence vers un même but, leur unité dans l'effort. Et maintenant, à la source même de ce futur règne d'inter-

(1) Ce rapport a été rédigé en anglais, mais par déférence pour la majorité de ses auditeurs, M. Palmer a donné lecture de la traduction que nous reproduisons après avoir expliqué, en anglais, les motifs qui l'avaient guidé.

nationalité, au début de cette œuvre de solidarité mondiale, les efforts sont en grande partie neutralisés par la barrière des langues.

Pour ceux-là qui ont la bonne fortune de pouvoir utiliser deux ou trois langues étrangères, cet obstacle n'est pas aussi évident ; il n'en est pas moins un obstacle réel, formidable. Les linguistes ne représentent qu'une très faible proportion de l'humanité, moins qu'une poignée parmi la masse de ceux qui sont confinés dans les bornes de leur langue maternelle.

En l'absence de tout système, de toute convention relative à l'étude des langues, on constate une énorme déperdition des forces ; des énergies qui pourraient avoir une action mondiale se voient localisées entre les frontières étroites de la langue employée. Les journaux, les revues, les livres qui pourraient aider et inspirer tous ceux qui lisent, qui pensent, qui travaillent, doivent borner leur utilité aux frontières linguistiques.

Il est vrai que, dans nombre d'organismes internationaux, il est de règle que le français, l'anglais et l'allemand soient employés comme langues véhiculaires. C'est déjà un progrès dont il faut se féliciter.

Allons plus loin. Au lieu de trois, employons-en une et la langue internationale commence son œuvre.

Une au lieu de trois Mais laquelle ?

Sur quoi baserons-nous notre choix ?

Nous avons à envisager des conditions diverses, parfois opposées : facilité, richesse, adaptation parfaite scientifique et commerciale, opportunisme.

Le sentiment national et le parti pris sont à considérer, il y a là une question *d'amour-propre* dont il faut aussi tenir compte. Mais par dessus tout ce fait est patent que le peuple dont la langue sera choisie aura sur tous les autres un immense avantage : dans cet heureux pays, tous seront dispensés des études linguistiques ; le monde entier devient leur domaine immédiat.

Aucune grande nation ne pourra s'offrir le luxe de donner à une nation rivale un pareil avantage commercial.

Notre choix doit par conséquent se fixer sur une langue neutre.

Si cette langue neutre a l'avantage d'être d'acquisition facile et en même temps d'être propre aux relations scientifiques et commerciales, nous aurons trouvé la solution idéale.

Comme langues neutres, nous avons le latin et le grec ; elles doivent être écartées pour les deux raisons : extrême difficulté combinée avec une insuffisance absolue à exprimer la pensée scientifique moderne et les besoins commerciaux.

Il nous reste à choisir parmi les langues artificielles.

Toutes elles sont neutres : l'adoption de l'une d'entre elles ne donnerait d'avantage prépondérant à aucune nation.

Plusieurs d'entre elles ont prouvé par l'expérience pratique leur extrême facilité et leur parfaite adaptation comme moyen d'expression.

Quelle langue artificielle devrons-nous choisir ?

L'impression générale est que le choix d'une langue artificielle présente des difficultés plus grandes que le choix d'une langue nationale. En examinant la question de plus près, l'évidence se manifeste que choisir une des langues artificielles ne présente aucune réelle difficulté.

Pas de considération d'avantages nationaux, pas d'amour-propre national en jeu. Il n'y a qu'à choisir le système qui présente la plus grande facilité combinée avec une adaptation parfaite à l'expression de la pensée.

Il apparaîtrait que seuls deux projets sérieux entrent en ligne de compte : l'Esperanto, dans sa forme originale, primitive, intangible, et l'Esperanto, dans cette forme simplifiée et réformée portant le nom d'Ido (1).

Si un comité d'experts impartiaux était chargé de choisir la meilleure langue artificielle, un nombre restreint de séances le conduirait certainement à une décision unanimement prise en faveur du système Ido, parce que c'est le seul qui ait été développé dans un sens à la fois scientifique et pratique.

Un semblable comité chargé de choisir la meilleure parmi les langues vivantes pourrait voir se continuer ses séances pendant des années sans arriver à autre chose qu'à accumuler d'innombrables propositions en faveur de telle ou telle langue ; il n'arriverait en tous cas pas à faire faire un pas de plus vers la solution du problème.

Ici, une comparaison intéressante serait bien à sa place.

En 1904, un Comité d'initiative pour le choix d'une langue internationale vivante fut formé sous les auspices de l'Association Phonétique Internationale. Ce comité ayant résolu de rejeter les langues des grandes nations (l'adoption d'une telle langue donnant au peuple qui la parle une trop grande prépondérance sur les autres), le choix se trouvait d'autant plus difficile, puisqu'il était à faire entre le nombre bien plus grand des langues de seconde importance.

Sept langues différentes furent proposées : danois, bulgare, hollandais, sud-africain, islandais, italien, norwégien, grec moderne... et l'affaire en resta là.

En 1907, un Comité nommé par la Délégation pour l'adoption d'une langue internationale artificielle, après 18 séances, conclut par une décision prise a l'unanimité, rejetant tous les projets existants dans leur état du moment, mais adoptant l'Esperanto comme première

(1) Les projets tels que le Volapuck, Spelin, Dilpock, Bolak, Pasilingua, Patoiglob, etc., tous issus des efforts de la première époque, ont depuis longtemps cessé d'attirer l'attention.

base avec la décision de le simplifier et de le régulariser d'après les données de la science et du bon sens.

Dans les mains de ce comité compétent, ce travail conduisit à ce que l'on nomme « Système Ido ».

Or, tout comité impartial chargé de choisir parmi les langues vivantes en arriverait fatalement au même résultat stérile que celui du comité d'initiative de 1904, tout comme un même comité devant choisir parmi les langues internationales artificielles devrait nécessairement conclure comme le comité de la Délégation de 1907, c'est-à-dire l'adoption de cette forme qui par sa nature propre représente le dernier mot de la construction de langue artificielle.

Le choix, si embarrassant dans un cas parce que toutes les langues semblent avoir des droits presque égaux à la priorité, devient clair et évident dans l'autre, parce que là un seul système rationnel s'impose.

...Je propose en conséquence que l'Union des Associations Internationales nomme une commission impartiale et compétente chargée d'étudier la question dans toute son étendue, d'examiner et de contrôler la masse des documents accumulés par le Comité de la Délégation, de vérifier les conclusions de cet organisme, de faire rapport à l'Union qui formulerait les vues de la commission en une résolution formelle pour être adoptée par le prochain Congrès.

HAROLD E. PALMER.

A la rescousse!

M. Wilmotte, qu'il l'ait voulu ou non, vient de rendre, avec le concours de quelques amis, un fier service à la cause de la langue auxiliaire internationale artificielle.

Au congrès mondial des Associations Internationales dont nous donnons un compte rendu d'autre part, le champion belge de la langue française comme langue internationale avait réussi à faire admettre par une sous-section qu'il présidait et où il ne comptait probablement que des amis, que dans tout congrès international, quelle que soit la langue véhiculaire adoptée, le français aurait toujours une sorte de prépondérance sur les autres langues, ne fût-ce que lorsqu'il s'agirait de résumés, et ce à l'exclusion de toute autre langue, y compris les langues artificielles.

La clameur qui se fit entendre dès que pareille prétention fut émise, ouvrira-t-elle les yeux à M. Wilmotte comme elle lui a fait boucher les oreilles lorsqu'elle s'est produite?

Nous en doutons.

M. Wilmotte, quoique de prétention très jeune, est en réalité très vieux; il rétrograde.

Avec quelque autorité, il s'est proclamé le paladin de la langue française en Belgique. Ceci est fort louable et la plupart de nos amis seraient avec lui si ses prétentions s'arrêtaient là; mais il s'est aussi mis dans la tête de démolir toute idée de langue artificielle.

Et ici il nous a face à face!

Son opinion semble être celle-ci :

Si une langue internationale doit s'implanter dans nos congrès et dans toutes nos relations, ce doit être nécessairement la langue française! Et par tous les moyens il cherche à faire triompher ses idées.

C'est de bonne guerre, mais ce qui s'est passé à Gand lui aura-t-il enfin fait comprendre que la question se pose en réalité de tout autre façon?

Tous ceux qui s'occupent du choix d'une langue internationale devraient faire abstraction de leurs préférences personnelles et justifiées pour leur langue maternelle. Ils devraient admettre, et la plupart l'admettent, que toutes les langues vivantes, c'est-à-dire les langues nationales ou régionales, doivent être écartées *a priori* comme donnant une prépondérance inadmissible à ceux dont c'est la langue maternelle. L'internationalisme bien compris exige un tel départ de la question.

Entre parenthèses, si l'Esperanto se proclame langue vivante, il doit être aussi écarté comme telle.

La question ne peut se poser d'une autre façon. Et venir dans des congrès internationaux avec des conclusions du genre de celles qui ont été présentées à la séance de clôture du Congrès mondial, c'est reculer au lieu d'avancer.

La situation actuelle est incontestablement celle-ci, on voudra bien le reconnaître :

Dans tous les congrès internationaux, la langue usitée est toujours la langue parlée par les organisateurs, lesquelles préparent plus ou moins habilement les travaux, les réceptions, les discussions, les discours et jusqu'aux conclusions qui seront prises par les congressistes. Parfois on entend l'usage d'une autre langue, mais, à peu d'exceptions près, personne ne comprend et écoute sans protestation par simple déférence pour l'orateur.

Tant pis pour ceux qui ne connaissent pas la langue du pays où ils se trouvent, ils n'ont que faire dans de tels congrès, ils seraient tout aussi avancés s'ils restaient chez eux. Et il en est toujours ainsi, que le Congrès se réunisse en France, en Angleterre, en Allemagne, en Amérique ou en Asie. Et il en sera toujours ainsi jusqu'au jour où les peuples se seront groupés pour admettre, en dehors et à côté de leur langue propre qu'ils ont chacun intérêt à conserver dans toute sa pureté, un truchement commun, une langue seconde, la même pour tous.

Quelle sera cette langue?

C'est la seconde partie, et la plus intéressante, de la question.

Mais il est un fait indéniable que M. Wilmotte semble ne pas admettre, c'est qu'aucune langue nationale, parce que nationale, ne peut s'imposer dans un congrès nettement international.

Ce sont là des certitudes; tous les congrès, sans exception, prouvent qu'il en est ainsi. Des milliers de congrès à tendances internationales se sont réunis depuis l'année 1900, pour ne pas remonter plus haut.

Combien en est-il parmi eux qui savent que lors de l'Exposition de Paris, précisément en cette année 1900, la question s'est déjà montrée urgente et a fait l'objet de diverses manifestations qui ont abouti à la fondation de la Délégation pour le choix d'une langue auxiliaire internationale?

Combien y a-t-il eu de ces congrès internationaux qui ont eu conscience que la toute première question qui devait se présenter à eux était la question de la langue?

Les organisateurs des Congrès mondiaux des Associations internationales (un bien beau titre!) ont-ils fait tout ce qu'ils auraient dû faire dans cet ordre d'idées? C'est douteux.

Aussi le congrès n'a-t-il réuni que des participants de langue française, à quelques rares exceptions près.

Et le second congrès en a réuni beaucoup moins encore que le premier.

Les décisions du congrès doivent fatalement se ressentir de cet état de choses, l'atmosphère qui y régnait n'était pas une atmosphère internationale, loin de là, malgré tous les trucs et toutes les ficelles employés.

La corde se montrait, trop visiblement. M. Wilmotte et ses amis s'en sont emparés et l'ont tirée un peu brusquement; elle leur est restée dans la main. Les protestations des quelques rares étrangers et de ceux qui comprennent sainement la question, très polies dans la forme, ont été très énergiques, et il est à espérer que Messieurs les organisateurs, qui semblaient peu à l'aise et passablement ahuris devant ces diverses interventions, se remettront bientôt de leur émoi et méditeront cette leçon, qu'ils n'ont d'ailleurs pas volée.

Quant à Messieurs les défenseurs quand même du français, ils ont donné à Gand un bel exemple de la nécessité d'une langue seconde et ainsi ils ont rendu service, sans s'en douter et surtout sans le vouloir, à la cause de la langue auxiliaire artificielle.

Il nous est particulièrement agréable de le constater ici et de les en remercier... malgré eux.

MOZANO.

SENTOZA E FAMOZA SHAKPARTO DI SKUTARI

—

La solvo di la shakparto insertita en nia antea numero esas sequanta :

Blanki ludas

1ᵉ Kun omna peci montrita sur la ludplanko;

Mato per K — 6 JD*

—

2ᵉ La blanka kavaliero esante raptita;

Mato pos du stroki :

— 1 —

Blanki : P — 4 TR
Nigri : P — 3 JD (forcita)

— 2 —

Bl. : J — 2 TR*

Mato.

3ᵉ La piono 3 TD raptita;

Mato pos tri stroki :

— 1 —

Blanki : R — 2 KR
Nigri : P — 5 TR

— 2 —

Bl. : R — 3 TR
N. : P — 3 JD (forcita)

— 3 —

Bl. : J — 2 TR*

Mato.

—

4ᵉ Sen la blanka rejo;

Mato pos quar stroki :

— 1 —

Blanki : P — 3 JR
Nigri : P — 5 TR

— 2 —

Bl. : J — 2 TR
N. : P — 6 TR

— 3 —

Bl. : P — 4 JR
N. : P — 3 FD

— 4 —

Bl. : P — 5 JR*

Mato.

—

Nous avons dit, par erreur, dans notre numéro précédent, que l'Akademio n'avait pas encore pris de décision relative au jeu d'échecs.

A la vérité, la décision est récente, elle date du 18 février et a été publiée dans le nᵒ d'avril 1913 de *Progreso;* notre article avait été préparé avant cette dernière date et depuis la décision nous avait échappé à la lecture.

Voici la décision de l'*Akademio* à laquelle nous nous conformerons dans les articles spéciaux que nous aurions désormais à publier :

933. Por la shako-ludo on adoptas : **damo**, **episkopo**, **kavalo**, **turmo**; e la expresuri : *soldati, oficeri*, **roquar**, *shakar la rejo.*

POUR COMPARER LES DIVERS TYPES ACTUELS de langues internationales.

—

Reform-Neutral.

S. Petersburg, 8/21 Juli 1913.

Signor redactor estimed !

Occasionu concurrence de divers lingui artificial, arranged (sine « jury chargé ») per votr jurnal estimed « La Belga Sonorilo » (publication de 10 traductioni de articul frances « Progrès »), vo publique nu in Nr 161 datu mai 1913 un critic de prof. L. COUTURAT in Paris.

I espere, que vo no refusera publicar anque replic sequent :

Sine dubie prof. C. av reson (es rect) in quelc puncti, ma no in tutti.

I pense, que comprensiblitet **a prim vis** *pro personi de cultur european* es un grand preference e i affirme, que prof. C. et s-r de Beaufront comprende multe bene ist preference. Per què ili rejecte paroli **kiam, kia, maltimega, antauenirigi** e prefere paroli **kande, quante, temerara, propulsar?** I pense — solemente per ce que paroli ultim es plu comprensibl a prim vis. E ili av reson! Maximum de ***internationalited*** de ***radicali*** es postulat principal in construction de L. U.

Ma i concede volontare, que comprensiblitet a prim vis no debie essar estimed quale qualitet prim e unic de un lingue universal :

L. U. debie essar used future pro communication international quale lingue vivent. Noi volue crear no un alfabet de Morse, no un lingue de flagui (pavillon F, bandiera I), no un system de noti musical etc, no un product incomplet, ma un lingue genuin, real, ver, usabl quale tutt lingui vivent — un lingue unpartie **parlabl** e **scribabl**. otrpartie **audibl** e **lectibl**. Ma comprensiblitet facil corresponde solemente a du qualiteti ultim, al audiblitet e lectiblitet durente que noi demande anque un L. U. facile parlabl e facile scribabl pro personi de cultur european. Pro attinar ce it es necess crear un rich selection de elementi (morfemi) pro *derivation* de paroli, signification de queli debie avar maximum possibl de precision quale in Volapük (o Esperanto); ma formi de ist elementi debie essar selected talmaniere *que paroli derived recive un form international* o a minu *natural*, p. e, **internationa**l (no **bevünetik** Vp, **internacia** Esp.).

I cognosse bene, que attinar ist but in omni casu es impossibl, ma i sentav ja in commencement de mie occupation co L. U., que on pote adveniar a ist ideal multe plu proxime qua Volapük de Schleyer unpartie, co sue derivation admirabl ma co morfemi artificial. e qua « Lingua Catholica » de A. Liptay otrpartie, co sue « paroli mondial » ma sine reguli de derivation.

Durentu 25 annui mie studii cosmolingual es consentred a ist problem : cherchar el medie rect intr regularitet e internationalitet, uniar quale possible maximum de regularitet co maximum de internationalitet. — Regrette sole un nùmer minim de personi comprendav mie studii e sustentav ili.

E nu i venie a un otr punct del critic de prof. C., co quel i no pote consentar : co affirmation que problem de L. U. es un problem scientific (1).

(1) Ist sam affirmation on trove frequente in articuli de neolatinisti, queli volue « construar un lingue natural » e queli no remarque que it es impossibl, it es un « *contradictio in adjecto* ». Formi « scenas jucundo », « scenes alegros », « joyi scenes » es ni natural ni practical ni brev ni bel.

Sine dubie Schleyer, Zamenhof e otr cosmolinguisti debiav avar cert cognossence di quelc scienci, di fonetic, di linguistic, di filologi etc, ma ili no essav investigatori, no eruditi, no scientisti, ma solemente tecniciani, queli occupav se co construction ; — quale un ingenier, quel construe un pont debie avar cert cognossence di mecanic, matematic e otr scienci, investigued per scientisti special. Ergo problem de L. U. no es un problem scientific, ma un problem de construction, un problem tecnical o un *problem de art*. E person, quel trovera tel medie intr regularitet e internationalitet, quel plise leplu multe, — qui trovera el gust del mund essera el artist leplu eminent cosmolingual.

Ancor un punct de critic, contr quel i debie protestar (què i faciav ja longue, comp. « Progress 1908 Nr 17 p. 40), es princip de prof. Jespersen, que L. U. debie essar « **leplu facil pro leplu grand nùmer de homi** ». — Leplu grand nùmer de homi existe in Asia e consiste ex chinesi (450 millioni), indiani (350 millioni) etc ; ma ist nationi no participe in communication international, ergo ili no debie essar considered occasionu selection de radicali e de elementi pro derivation. Noi construe un L. U. pro personi de cultur european e nostr lingue debie essar facil pro isti. Anque no tutt nationi european participe egualemente in communication international ; ergo no tutti debie essar considered egualemente occasionu selection de formi pro L. U. Cimomenti hegemonì es in manui de anglesi, francesi, germani e italieni e ist *nationi principal* debie essar considered in prim linie. Quande siamesi e botocudi regnera el mund L. U. certe essera reformed convenablemente. — In omni casu formul de prof. Jespersen demande un correctur.

Què prof. Couturat reproche a otr lingui artificial, — i debie approbar ; speciale ad neolatinisti on trove frequente paroli e frasi, queli es copii fidel de alcun lingue roman, què s. C. av demonstred multe apte ad exempli co preposition **de**.

I volue dicar ancor quelc-cos di singul paroli de Ref.-N., mentioned in critic de s. C.

Parol « **prim** » es tale international, que it es impossibl no adoptar it in vocabular international ; contrare parol « **unesma** » es totale artificial ; nul nation cognosse it per ce que solemente radical **un** es international, durente que **-esma** existe in nul lingue principal.

Application de parol « filatur » essav mie error e s. C. av reson monstrante, que i use parol « cuquerie » ; i debiav scribar « filerie », indiqued in vocabular de Ref.-N. Egualemente i debiav scribar no « commence », ma « commenc**ement** » anque indiqued in vocabular.

« Flagell**at** » no pote significar « flagellé, fouetté » per ce que **-at**, sequentu reguli de R-N, indique un possession ; « flagellé » esseré traduqued mediu « flagelled ». « Homanitet » pote significar solemente « hom-aro »,

per ce que sequentu vocabular ist parol es un radical (comp. human**itet**) e vocabular indique ist signification.

Què es « electricitet »? Sequentu un vocabular it es un force; sequentu un otr it es un stand o stat (état, Zustand). Signification primitiv essav cert qualitet de ambr, — un qualitet! E posteriore ist parol recivav signification de un force. In omni casu ist parol es tale international, que tutthom comprende it, miscomprension es impossibl e discussion di ist tema es energi perded.

« Privation » e « suffrence » es derivationi regular; solemente parol « possession » appartene a paroli irregular, indiqued in Not ad suffixi substantival (1). Internationalitet de tal exceptioni es un garantì sufficient pro facilitet de lor apprension. Si prof. C. trove ist apprension equivalent co apprension de vocabular total latin o frances, — it es un exageration. Ist paroli irregular, **protector**, **sculptur**, **mixtur**, **confession** etc essav adopted in R-N juste per ce que ili es international, per ce que omni european cognosse ili e no av necessitet apprendar ili. Ist circumstance es el caus que ist paroli debie essar adopted absolutemente in vocabular international, etsi quale paroli irregular, quale exceptioni. Ist paroli es juste tel partie de vocabular latin, quel es ja cognossed per europeani modern, lor apprension demande energì leplu minim o quasi nul.

Co salut respectos i reste votr serv leplu devot.

W. Rosenberger.

Progress.

Jurnal pro interessi international in cosmolingue practical Reform-Neutral.

—

Annuale 6 numri.
1 rubl, 20 copequi (5 frs.).
Redactor e editor W. Rosenberger,
S. Petersburg V. O. Bolshoy, 5,
Russie.

Scriptor Latinus.

Nous avons reçu un numéro de la revue : **Scriptor Latinus**, organe mensuel de la *Lingae Latinae Humanitatisque*, c'est-à-dire un défenseur du latin simplifié. Cette revue reproduit, avec quelques mots de commentaire, la première phrase du texte *Progrès* avec les diverses traductions que nous avons données.

A titre de curiosité, voici la phrase traduite dans ce projet de latin modernisé :

Ecce me septuagenarium.

Primis meis annis noveram homines, qui tum eandem quam ego nunc habebant aetatem.

—

M. V. Lommatzsch, rédacteur de cette revue, avait eu l'intention de nous présenter une traduction de tout l'article, mais trop tard pour pouvoir la joindre à celles que nous avons réunies en brochure.

Omnez.

Estimat Senor,

In *La Belga Sonorilo*, p. 34, on kritika *Omnez* di du punktes, ke *pos avant instruktal* esa english idiotism, e ke *elektrikal* haba du sufixes adjektival. Isti esa ver. Li fras Idal *pos instruktir il*, skribesa korekte in Omnez *pos ava instrukter ilo*. Li famili de vokabulos naskant ex *elektro* esa elektro (elektro), elektral (elektrala), elektrizer (elektrizar), elektrist (elektristo). Eske kinematograf devare sequer model *lokomotiv*, o model *telegrafer?* Sembla a me model *lokomotiv*, o *post*.

Li vokabulos Idal, homaro, homeso, humaneso, tradukesa in Omnez per homari, homita, humanita; quem me opina tam klar quam Ido et plus natural.

On pardonaz li erorios de mei tradukio. Omnez apara pro ilustra un idea; regulozita, sine sufixes (literas) karakterizant adjektives et substantives. Li du skoles de pensio, skol natural, et skol regulos, pota unesker sur isti basi.

Sidni Bond.

Bulletin de la Société Philomatique de Paris, n° 3, série X — Tome IV (1912) contient un très intéressant rapport de M. L. Leau sur l'œuvre de la Délégation pour l'adoption d'une langue auxiliaire internationale.

Bern, Gand ou Bluff?

—

Le communiqué officiel ci-dessous, émanant du Comité de l'Exposition de Gand, dont nous respectons le style et l'orthographe, vient d'être envoyé à toute la presse belge :

« **Congrès International d'espéranto.**

» Parmi les nombreux congrès qui auront lieu à Gand,
» à l'occasion de l'Exposition, un des plus importants —
» tant au point de vue de l'intérêt des travaux que de la
» durée et du nombre des adhérents — sera certes le
» congrès international d'espéranto, qui aura lieu du
» 14 au 20 août prochain.

(1) Pag 11 in editioni german e angles de Curs de R.-N.; pag. 12 — in edition frances.

» Ce congrès montrera la facilité avec laquelle les
» espérantistes se comprennent, quel que soit le pays
» auquel ils appartiennent. Contrairement aux autres
» congrès internationaux, où les discussions ont lieu en
» quatre ou cinq langues différentes, l'espéranto sera la
» seule langue employée, et pas un congressiste ne per-
» dra un mot de ce qui se dira, ce n'est hélas! pas le cas
» pour les autres réunions internationales. »

Naïfs que nous étions de croire que Bern avait succédé à Genova pour le Congrès international de cette année!

Heureusement Ledeberg et les environs veillaient et la horde espérantiste de ces parages songea que « la durée des adhérents » était un facteur important pour la réussite d'un congrès; dare dare on décida de faire un coup d'éclat et d'organiser à Gand le congrès que les bons Bernois cherchaient à accaparer. C'est ainsi que la ville de Van Artevelde pourra se vanter d'avoir eu un congrès remarquable « tant au point de vue de l'intérêt » des travaux que de la durée et du nombre des » adhérents ».

Les Espérantistes du monde entier seront ravis.

Gand bien leur fasse!

Une perle Espérantiste!

—

Et quelle perle!

« Chirkau ni chie, che chiu kongreso,
« Ni chiam montradu la stelon! »

Lingvo Internacia. Junio 1913, p. 209.

ASSOCIATION POUR LA CRÉATION D'UN BUREAU de la Langue internationale.

—

L'Association pour la création d'un Bureau de la Langue internationale est une société internationale de travail; elle a pour but de préparer et de provoquer une action diplomatique en vue de fonder une Union de Langue internationale entre plusieurs États et de créer un bureau spécial qui sera l'organe de l'Union et qui aura pour mission de veiller à l'introduction, au développement et à l'emploi d'une langue auxiliaire internationale officiellement reconnue.

L'Association, comme telle, observe la neutralité la plus stricte vis-à-vis des systèmes de langue auxiliaire déjà existants et de ceux qui pourraient se présenter ultérieurement; elle s'abstient de toute propagande pour un des systèmes linguistiques particuliers.

L'Association sera dissoute de plein droit aussitôt que le but social inscrit au § 1er aura été atteint, c'est-à-dire lorsqu'une Union de Langue internationale aura été conclue entre six États au moins, parmi lesquels deux grandes puissances au moins, et qu'un Bureau de Langue internationale aura été établi comme son organe; dans ce cas l'avoir social sera dévolu au Bureau de la Langue internationale. (Extrait des *Statuts.*).

—

On voit que cette association, qui avait adhéré au récent Congrès mondial des associations internationales, est tout à fait neutre et même que la neutralité est la base essentielle de son existence.

Malgré cela, elle a eu l'honneur d'être attaquée par messieurs les Espérantistes présents au Congrès, lesquels ont cependant bien voulu reconnaître que l'Association avait accepté de se faire représenter au prochain Congrès Espérantiste de Berne, par MM. Frey et Gobat.

L'Association est placée sous la présidence d'honneur du colonel Émile Frey, ex-conseiller fédéral, directeur du Bureau international de l'Union télégraphique, à Berne.

Le président effectif est le Dr Alb. Gobat, conseiller du gouvernement et conseiller national, directeur du Bureau international de la paix, à Berne.

Les vice-présidents sont : Prof. Dr Wilhelm Ostwald, Anton Waltisbühl et Ariste Rollier.

Les secrétaires sont : F. Schneeberger, pasteur à Lüsslingen (Solothurn) et H. Behrmann, directeur du Bureau officiel de renseignements, représentant de la Société de développement de la ville de Berne.

Le siége de l'Association est à Berne, où l'on peut s'adresser pour tout ce qui concerne l'action de cet intéressant organisme.

Avis.

—

Ce numéro est le dernier de la onzième année.

La présente collection ne contenant que six numéros, nous continuerons la pagination dans les numéros suivants de façon à ne publier la table des matières que pour les deux années réunies.

Le prochain numéro paraîtra à la fin de septembre.

Nous prions nos abonnés de bien vouloir nous envoyer directement le prix de leur abonnement.

Avizo.

—

Ta numero esas la lasta di la dekunesma yarkolekto.

La nuna kolekto kontenas nur sis numeri, ni durigos la numerizo di la pagini en la sequanta kayeri, tale ni publikigos la tabelo di konteno por la du yarkolekti kunigita.

La proxima numero aparos ye l'fino di septembro.

Ni pregas nia abonati ke ili voluntez sendar direte a ni la preco dil abono.

Ixelles-Bruxelles. — Imp. Jean Viselé, 15, av. des Éperons d'Or.